

Centre dramatique
national

La Commune

Il

pourra écrit et mis en scène
par Gurshad Shaheman

toujours dire

que

c'est

pour du 8 février
au 14 février 2019

l'amour

du

prophète



avec Marco Brissy Ghadout, Flora Chéreau, Sophie Claret,
Samuel Diot, Léa Douziech, Juliette Evenard,
Ana Maria Haddad Zavadinack, Thibault Kuttler, Tamara Lipszyc,
Nans Merieux, Eve Pereur, Robin Redjadj, Lucas Sanchez,
Antonin Totot

élèves comédiens de l'Ensemble 26
de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

centre dramatique
national

La Commune

*Il pourra toujours
dire que c'est pour
l'amour du prophète*

écrit et mis en scène par
Gurshad Shaheman

DU 8 AU 14 FÉVRIER 2019

DURÉE 1H30

MAR, MER, JEU À 19H30

VEN À 20H30

SAM À 18H, DIM À 16H

Contact presse **OPUS 64**

Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com

Arnaud Pain, a.pain@opus64.com

+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur lacommune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

écrit et mis en scène par
Gurshad Shaheman

avec **Marco Brissy Ghadout, Flora Chéreau, Sophie Claret, Anouk Darne-Tanguille, Samuel Diot, Léa Douziech, Juliette Evenard, Amer Ghaddar, Thibault Kuttler, Tamara Lipszyc, Nans Merieux, Eve Pereur, Robin Redjadj, Lucas Sanchez, Antonin Totot**, élèves comédiens de l'Ensemble 26 de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille

création sonore **Lucien Gaudion**
création lumières, régie générale **Aline Jobert**
scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**
dramaturgie **Youness Anzane**
assistanat à la mise en scène **Thomas Rousselot**
régie lumière **Jeremy Meysen**
régie son **Pauline Parneix**
costumes **Jocelyne Monier**
collecte de paroles **Amer Ghaddar**

production déléguée **Festival Les Rencontres à l'échelle / Les Bancs Publics (Marseille)** - coproduction **Centre dramatique national de Normandie-Rouen, Pôle Arts de la Scène – Friche Belle de Mai, Festival d'Avignon, Campus décentralisé Amiens-Valenciennes (pôles européens de création le phénix scène nationale Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens), CCAM Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Festival Passages et Théâtre de Liège dans le cadre du réseau Bérénice** soutenu par le programme **Interreg V Grande Région, École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille** - avec le soutien de **la Villa Médicis Hors les Murs – Institut français, La chambre d'eau (Le Favril)** - remerciements **Joe et Helem Lebanon (Beyrouth), Marina Galanou et la Greek Transgender Support Association (Athènes)**

Depuis 2017, Gurshad Shaheman est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen et accompagné par Le phénix - scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création.

En 2018, il également artiste associé au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles).

Spectacle créé le 11 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

Origines

Je suis né en Iran pendant la Révolution. J'ai vécu mon enfance à Téhéran dans les années 80 pendant la guerre Iran/Irak. Mon père, ingénieur des ponts et chaussées, était missionné par le gouvernement pour la reconstruction rapide des routes détruites à la frontière irakienne. Il a donc passé les huit années de guerre au front, à portée de tir de l'ennemi. Quelques fois, malgré les protestations éplorées de ma mère, il m'emménait avec lui. Lors de mon premier séjour au front, j'avais quatre ans.

Ce voyage qui m'a fortement marqué est le sujet de ma première pièce : *Touch me*. En 1990, ma mère, alors divorcée, décide de s'installer en France et m'emmène avec elle. Ce départ définitif fait l'objet de mon second spectacle : *Taste me*. Un troisième volet, *Trade me*, retrace mes premiers émois de jeune adulte découvrant son attirance pour les hommes et vient compléter le triptyque. L'ensemble, intitulé *Pourama Pourama* raconte donc sous l'aspect d'une quête identitaire mes histoires de guerre, d'amour et d'exil.

Avec *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, je me suis donné pour mission d'aller en quête d'autres histoires d'exil, d'amours interdites et de guerre et d'en rassembler les fragments sous la forme d'un oratorio pour le théâtre.

Gurshad Shaheman

Sur le terrain

Nour est comédien. Nowara était enfant star à la télé irakienne, du temps où elle était encore un garçon. Quand elle avait 17 ans, Yasmine avait gagné un concours de mannequins organisé par l'agence Elite à Agadir. Mais l'agence avait refusé de l'engager après avoir découvert que Yasmine était transsexuelle. Et puis il y a Elliott, Lawrence, Hamida et les autres. Ils ont pour point commun d'être issus de Moyen-Orient ou du Maghreb et d'avoir quitté leur pays non pas seulement à cause d'une guerre ou d'un conflit armé – ce ne sont là que des circonstances aggravantes – mais pour pouvoir enfin s'affirmer, exprimer leurs émotions et les idées. Jouir enfin de leurs identités intimes et intellectuelles.

Quand Gurshad Shaheman rencontre Elliott dans un café à Athènes, celui-ci lui demande : « Alors, tu es venu de France juste pour nous rencontrer ? » Gurshad répond que oui. Très ému, il lui dit : « Tu sais, personne ne s'intéresse à nous, à nos cas particuliers. On n'est pas pareils que les autres réfugiés. Moi, je ne suis pas parti uniquement à cause de la guerre ou de la révolution. Je serais de toute façon parti s'il n'y avait pas eu tout ça. Parce qu'à Damas où je suis né, je ne peux pas être qui je suis. Mais ici ma voix est noyée dans la masse. Personne ne tend l'oreille pour nous entendre. » Gurshad Shaheman a passé beaucoup de temps avec Elliott comme avec chacun des témoins. Il lui a vraiment ouvert son cœur, comme ils l'ont tous fait, et lui a raconté son enfance, le rejet, les violences dans la famille et au dehors. Il lui a surtout confié une histoire d'amour est parmi les plus belles que Gurshad ai jamais entendues :

*J'ai rencontré mon premier amour à l'armée
On avait tous les deux peur
Notre relation devait rester très secrète
Parce que si quelqu'un nous surprenait
On allait direct en prison
Et y en a pas beaucoup qui en revenait de cette
prison-là
La caserne était au pied de la montagne
Parfois, on s'échappait
On se rejoignait dans la forêt à flanc de
montagne
Et on faisait l'amour entre les arbres
Au clair de lune
On retirait tous nos uniformes
Et on s'allongeait à même la terre humide*

*Quand j'approchais de la fin de mon service
C'était l'hiver
On se rejoignit encore dans la forêt
Il y avait de la neige partout
On retirait quand même tous nos vêtements
Une brume volatile s'élevait de nos corps
Et on faisait l'amour dans la neige
Le froid pénétrait jusque dans mes os
Et sa peau était brûlante contre la mienne
Aujourd'hui encore je n'oublie pas
Quand on prenait notre bain dans la forêt
On allumait un feu et on faisait chauffer l'eau
dessus
Et on se lavait au milieu des arbres
Je lui savonnais le corps
Et j'embrassais chaque parcelle de sa peau
Cette forêt c'était comme un temple pour notre
amour
Et lui était le dieu que j'idolâtrais dans ce
temple*

Écriture

Gurshad Shaheman a passé un mois et demi à Athènes et à Beyrouth et rencontré une vingtaine de témoins.

Il a enregistré avec un dictaphone ce qu'ils ont bien voulu lui raconter de leurs vies, de leurs traversées, de leurs aspirations et de leurs amours, puis a transcrit ces entretiens. Commençaient alors le véritable travail d'écriture. Il s'agissait d'organiser à l'écrit cette matière orale chaotique, issue de discussions à bâtons rompus, souvent dans un anglais ou un français approximatifs, ou en arabe traduit par un tiers de bonne volonté. Il fallait donc rétablir la cohérence interne de chaque récit, remettre les éléments épars dans leur ordre chronologique, emboîter les fragments ensemble et surtout pallier les lacunes du vocabulaire issues de la barrière de la langue.

Une fois les récits individuels établis, il s'agissait de les tisser ensemble sous la forme d'un oratorio. Gurshad a donc re-fragmenté ces histoires vécues pour les ré-agencer les unes avec les autres, de manière à composer une pièce chorale. Les voix y sont entremêlées et dessinent un paysage sonore où les différents témoignages se déploient, interfèrent et construisent un réseau de sensations.

Trois parties composent cette pièce. La première réunit des récits d'enfance et de jeunesse où pour la première fois se forment les interrogations intimes sur les identités ethniques, religieuses, sociales ou sexuelles. Le deuxième mouvement retrace les événements à l'origine de chaque exil et les raisons du départ vers l'Europe. Le troisième volet dépeint les traversées, toutes singulières et étonnantes. Enfin, un court épilogue vient ouvrir sur l'avenir et rétablir cette vérité souvent oubliée : l'exil n'est qu'un état provisoire, chacun finit par s'établir quelque part, construire son foyer pour ancrer de nouvelles racines.

*On a une très forte relation
Nous qui avons choisi de fuir
Ou choisi d'être exilés
Peu importe l'appellation
On a une très forte relation
À notre valise
Nos valises
Dans la première valise tu transportes toute ta mémoire
Après tu découvres que ce n'est pas très important
Que ce n'est plus si important
Alors ta valise devient plus petite
Et de plus en plus
Et vraiment là
Tu ne prends plus que le strict nécessaire
Et même ça
Tu pourrais t'en passer
À la fin
Ce qui compte
C'est que tu existes encore*

Tout récit individuel contient une part d'universel. Les histoires personnelles dépassent les individus et, parfois, certaines anecdotes revêtent des aspects allégoriques ou métaphysiques. Pour révéler cette portée symbolique ou transcendante, le truchement de la littérature est souvent nécessaire. La partie la plus importante du travail d'écriture a été de faire émerger la valeur universelle présente dans chaque récit, de la mettre en exergue de façon juste et délicate. À titre d'exemple, cet extrait du témoignage de Nour où il revient sur sa première manifestation à Damas :

*J'étais en tête de cortège
À la première ligne
Il y avait ce type à côté de moi
Depuis le début de la manif on avançait épaule contre épaule
Portés par le même élan
On chantait d'une seule voix
Parfois on échangeait un regard
Et c'était très fort
On ne se connaissait pas
Mais on sentait que nos deux âmes étaient en communion
Tout s'est terminé quand les sbires du régime ont sorti des couteaux au coeur du cortège
Et ont commencé à massacrer la foule de l'intérieur
Ils nous ont séparés
Je me suis retrouvé sur un trottoir
Et lui, ils l'ont traîné sur le trottoir d'en face
Je ne sais pas pour quelle raison ils se sont jetés sur lui et pas sur moi
Ils ont fait cercle autour de lui
Et je voyais les couteaux qui se levaient et d'abattaient au milieu du cercle
Quand les assassins se sont écartés
Il gisait au sol dans une mare de sang
Les gens couraient dans tous les sens
Moi je n'ai pas bougé
Je n'ai pas pu bouger
C'est comme si je n'avais pas de corps
Je ne sais pas comment je peux décrire ça
On aurait dit que j'étais invisible pour eux
Je les voyais foncer sur moi le poignard en l'air
Le regard dément
Avec la soif de sang au coin de leur lèvre
Et ils passaient au travers de moi
Je n'avais plus d'enveloppe charnelle
Autour de moi les corps tombaient les uns après les autres
Et moi
Je ne bougeais pas
Je ne parlais pas
Je ne faisais rien
Je regardais
Et personne
Personne
Ne semblait me voir
J'étais invisible
Invisible*

Mise en scène

Les témoins ont entre 16 et 30 ans. J'ai confié leurs récits à 14 jeunes acteurs. Outre la correspondance entre l'âge des acteurs et celui des témoins, la jeunesse de la distribution est importante pour une seconde raison. Je compose une mise en voix de l'intime, avec des présences douces et presque effacées des corps. Les interprètes de Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète trouvent leur place à l'ombre du texte.

Le texte repose sur des souvenirs. Au plateau, je transforme les corps présents en réminiscences, comme des émanations d'autres corps. J'efface la présence de plain-pied pour ouvrir un espace mental chez le spectateur où il peut convoquer ses propres spectres.

Chaque interprète est équipé d'un micro et revisite comme pour lui-même sa partition. Souvent plusieurs voix se superposent, invitant le spectateur à développer une écoute active. La musique accompagne les récits en continu. La musique et le texte constituent à part égale le matériau de cet oratorio, une composition globale créée avec le compositeur Lucien Gaudion.

Cette écriture de tissage sonore porte la charge émotionnelle de la pièce et redistribue les accents de ce qui doit être entendu et de ce qui relève de la parole perdue. La notion de parole perdue – un discours énoncé sur le plateau et que le spectateur ne peut entendre – me tient particulièrement à cœur. Elle est une autre facette de la fragmentation présente à différents niveaux de la pièce. La fragmentation est pour moi le moyen de raconter les histoires au théâtre. Ces récits d'exils que j'ai récoltés sont à l'origine des fragments de vies, parcelles en miroir de centaines de milliers de destins, tous uniques et universels. C'est en morcelant la matière présente que je tente de signifier l'immensité du Tout dont elle est extraite.

Gurshad Shaheman

Musique

La musique doit accompagner de multiples textes donnés à entendre simultanément, c'est elle qui donne un lien à l'ensemble de ces textes. J'aimerais donc travailler sur des trames électroacoustiques pour élaborer des « climats sonores mentaux » propres au ressenti des protagonistes de l'histoire. Le choix des trames électroacoustiques induit une horizontalité de la composition, elle est pour moi nécessaire pour entrer dans une écoute active du texte.

Ces musiques de trames donnent à entendre une semi-absence de la musique car elles ne bougent que très peu, elles sont linéaires. C'est une musique à la fois ici et ailleurs. Elle évoque cette période de transition dans laquelle se trouvent les personnages du récit. Ces trames évoquent également un écrasement de la matière sonore, écrasement aussi subi par ces derniers. Elles se composent de sons filés, étendus, en transformation constante. Ces variations sont presque imperceptibles mais suffisamment mouvantes pour que l'oreille ne s'ennuie jamais à la manière des musiques d'Éliane Radigue, entre musique et environnements sonores.

Lucien Gaudion

Équipe artistique

Gurshad Shaheman TEXTE ET CONCEPTION

Gurshad Shaheman a été formé à l'École Régionale d'Acteur de Cannes et Marseille (ERACM).

En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Gilberte Tsai. Soutenu par Julie Kretzschmar et le festival Les Rencontres à l'échelle depuis 2012, il écrit et interprète ses performances dont les trois premières regroupées sous le titre *Pourama Pourama*. Ce triptyque a été cité dans les Inrocks parmi les 5 meilleurs spectacles de 2015. Il est également membre actif *des cabarets Bas Nylons* dirigés par Jean Biche à Bruxelles et produit ses propres soirées sous le label *Cabaret Dégenré*.

En tant qu'interprète, il joue dans *AK47*, adaptation d'un roman d'Oliver Rohe, dirigé par Perrine Maurin avec qui il collabore régulièrement en tant qu'acteur et dramaturge. Il interprète également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Damien Chardonnet-Darmaillacq.

Lauréat en 2017 de la Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, il est accompagné par Le phénix, scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création et artiste associé au CDN de Normandie-Rouen depuis la saison 2017.

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète est sa deuxième mise en scène.

Lucien Gaudion CRÉATEUR SON

La musique de Lucien Gaudion s'inscrit dans une démarche expérimentale. Il fabrique des environnements sonores et des installations. Après des études de graphisme, il intègre une classe de composition en musique électroacoustique au conservatoire de Marseille sous la direction de Pascal Gobin. En 2009, il fonde avec Bertrand Wolff et David Merlo les éditions phonographiques *daath records*. Parallèlement, il compose la musique des mises en scènes et lectures de Thomas Gonzalez et signe les bandes son des spectacles et performances de Gurshad Shaheman où le son et la musique sont des éléments centraux. En 2013, il participe à des ateliers sur les lutheries électroniques OMNI de Patrice Moullet sous la tutelle de Guy Reibel, pionnier de la musique concrète. Il est aussi sélectionné pour le prix de la fondation Destellos, art science et technologie pour la pièce électroacoustique *Vulcano*. En 2016, il est en résidence au laboratoire Musique et Informatique Marseille, il y rencontre Benjamin O'Brien qui jouera la même année sa pièce mixte pour guitare et électronique *Septembre* à The Bridge, Progressive Arts Initiative Charlottesville (USA). Il participe à l'exposition *Good luck archeologist* à Maribor (Slovénie) où il présente la performance TOC. Par ailleurs, il intègre le collectif *Soma* avec lequel il conçoit des performances audio-tactiles. En 2017 et 2018, il est accueilli en résidence au Centre National de Création Musical - GMEM de Marseille pour élaborer de nouveaux projets.

Youness Anzane DRAMATURGIE

Né à Casablanca, Youness Anzane vit à Bruxelles. Il est dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdheuil, Thomas Ferrand, Victor Gauthier-Martin, David Gauchard, Yves-Noël Genod, Stéphane Ghislain Roussel, Sophie Langevin, Laurie Bellanca. Il collabore avec les chorégraphes Christophe Haleb, Jonah Bokaer, Tabea Martin, Lionel Hoche, Julia Cima, Maud Le Pladec, Thierry Micouin, Marta Izquierdo, Malika Djardi, David Wampach. Les projets qu'il conseille sont présentés à Paris - Festival d'Automne, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville, Théâtre National de la Colline, Bouffes du Nord, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Centre National de la Danse, Festival Montpellier Danse, Festival Actoral à Marseille, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre National de Bretagne. Il a également travaillé pour des productions à New York, Houston, Genève, Lausanne, Bâle, Luxembourg, Bruxelles, Anvers, Lisbonne, Casablanca, Vienne. Il est dramaturge associé au Festival d'Aix-en-Provence pour son édition de 2012, puis membre de l'équipe de rédaction des programmes de l'édition 2014. Il est l'auteur du livret de l'opéra *Wonderful Deluxe*, musique du compositeur français Brice Pauset, pour le Grand Théâtre de Luxembourg.

Mathieu Lorry Dupuy SCÉNOGRAPHIE

Après ses études aux Arts décoratifs de Paris et différents assistanats notamment auprès de Robert Wilson, Mathieu Lorry Dupuy crée sa première scénographie pour le metteur en scène Michel Cerda en 2008 au TNS pour *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan. Depuis il collabore notamment

avec Thierry Roisin, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma et Jacques Vincey. Parmi ses créations auprès de ces metteurs en scène : *Les Vagues* de Virginia Wolf avec Marie-Christine Soma et *La Vie est un rêve* de Calderon avec Jacques Vincey.
“Avant tout, un espace doit soutenir les acteurs, les porter, les accompagner en trouvant le meilleur rapport possible pour que le texte soit entendu. Chaque création demande une théâtralité différente qui peut être orientée vers le symbolique, l'abstraction ou l'illusion en laissant libre l'imaginaire du spectateur. Mon principal objectif est de servir la représentation.”

Aline Jobert CRÉATION LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

Après quatre années passées entre sociologie, anthropologie et philosophie, Aline Jobert achève ses études universitaires en rendant un mémoire sur Michel Foucault et la notion de technique. Installée à Paris, elle travaille en tant que régisseuse au théâtre de la Ville, le théâtre du Rond Point et le Théâtre de l'Odéon. En 2013, elle met en lumière la performance du plasticien Olivier Dollinger, *Circle Stories*, au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du festival TJCC. Pour Gurshad Shaheman, elle a conçu les lumières de *Pourama Pourama* et assure la régie générale de la tournée.